

Étude

parcours

**Demander de l'aide
alimentaire, et après?**



Portrait de **1001 nouveaux utilisateurs du don alimentaire**

Qu'est-ce que l'insécurité alimentaire?

Grave problème de santé publique, l'insécurité alimentaire est caractérisée par l'incapacité financière à se procurer de manière régulière, fiable et abordable de la nourriture de qualité, culturellement appropriée, et en quantité suffisante¹. Prépandémie et malgré un contexte économique enviable, près de 900 000 Québécois vivaient une situation d'insécurité alimentaire, soit 11 % des ménages². L'aide alimentaire d'urgence constitue la réponse communautaire la plus répandue au problème de l'insécurité alimentaire^{3,4}, mais sa contribution réelle pour améliorer la sécurité alimentaire ne fait pas l'unanimité. Le don alimentaire est, pour plusieurs, une porte d'entrée vers un réseau de services axés sur l'acquisition de compétences favorisant l'amélioration de la sécurité alimentaire. Pour d'autres, il masque la réalité et nuit au développement d'une politique de lutte à la pauvreté qui est la cause première de l'insécurité alimentaire⁵.

L'apport de l'étude Parcours

L'étude Parcours vient alimenter ce débat en documentant les effets à **moyen long terme** du don alimentaire auprès de **nouveaux utilisateurs** vivant dans différents milieux de vie soit urbain, périurbain ou rural. C'est une étude novatrice qui documente le parcours de nouveaux utilisateurs du don alimentaire durant les deux années suivant leur inscription à un service de don d'aliments.

L'étude s'appuie sur la collaboration de 106 organismes communautaires situés dans les régions de Montréal, Lanaudière, Mauricie-Centre-du-Québec et l'Estrie, qui ont permis de recruter 1001 nouveaux demandeurs. Ces régions ont été choisies parce qu'elles présentent une diversité de milieux de vie – des zones urbaines, périurbaines et rurales – et qu'elles sont à une distance maximale de 4 heures de route de Montréal.

Le présent feuillet dresse le portrait de ces 1001 nouveaux utilisateurs du dépannage alimentaire dans la période entourant leur demande pour recevoir du dépannage alimentaire.

Faits saillants

Les premiers résultats obtenus sont révélateurs de l'ampleur des besoins des utilisateurs lorsqu'ils font une première demande d'aide alimentaire :



Les femmes sont majoritairement représentées (61 %), surtout en milieu rural (71 %).



76 % des nouveaux utilisateurs vivent dans une très grande précarité économique avec un revenu annuel de moins de 20 000 \$.



Dans la période entourant leur demande d'aide alimentaire, **83 % des usagers vivent de l'insécurité alimentaire** et 46 % d'entre eux sont en situation d'insécurité alimentaire grave.



Le profil des nouveaux utilisateurs diffère selon qu'ils vivent en **milieu urbain, périurbain ou rural**.



Le niveau de scolarité et le revenu sont des facteurs associés avec le degré d'insécurité alimentaire.

Il n'y a pas de différences sur le niveau d'insécurité alimentaire selon que les nouveaux utilisateurs fréquentent un organisme offrant ou non des activités axées sur le développement des compétences en sécurité alimentaire (DON+ vs DON).



Plus du deux tiers des nouveaux utilisateurs du don alimentaire utilisent également d'autres services offerts par les organismes communautaires.

¹ FAO. Déclaration sur le sommet mondial sur la sécurité alimentaire. Sommet mondial sur la sécurité alimentaire, Rome 16-18, novembre 2009.

² Tarasuk V, Mitchell A. (2020) Household food insecurity in Canada, 2017-18. Toronto: Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF). Retrieved from <https://proof.utoronto.ca/>

³ Canada AaA-F. Canada's fifth progress report on food security 2008. Retrieved from http://www5.agr.gc.ca/resources/prod/doc/misb/fsec-seca/pdf/1245790426228_rpt_5_e.pdf in September 2016.

⁴ Bazerghi C, McKay F, Dunn M. The role of food banks in addressing food insecurity: A systematic review. J Community Health 2016;41:732-40.

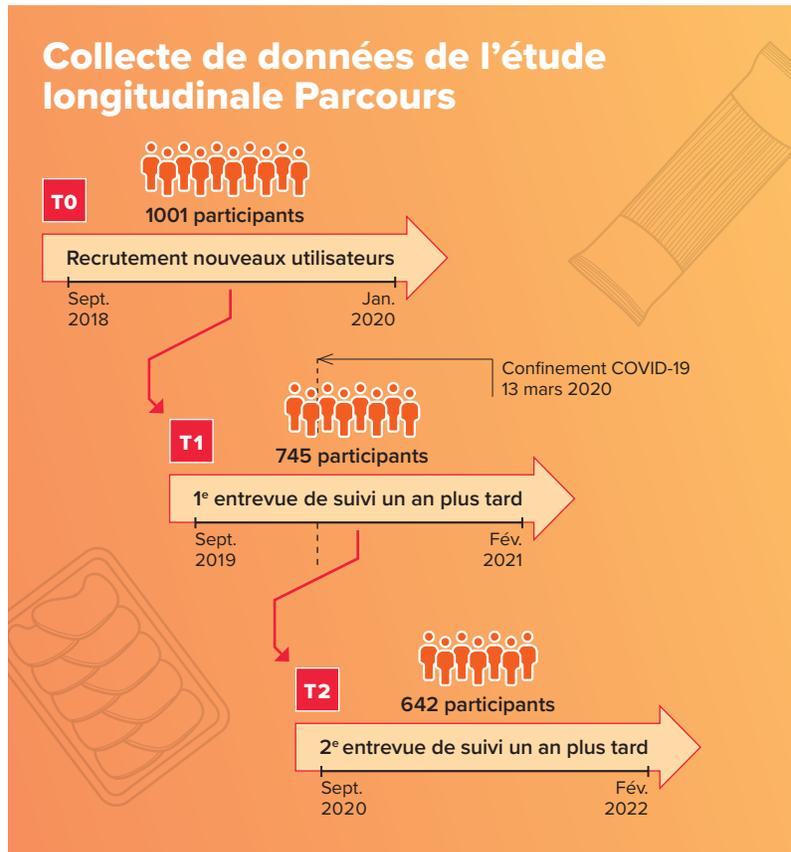
⁵ Roncarolo F, Potvin L. Food insecurity as a symptom of a social disease. Analysing a social problem from a medical perspective. Can Fam Physician 2016;62:291-2.

Méthodologie de l'étude Parcours

Parcours est une étude longitudinale menée auprès d'un échantillon initial de 1001 nouveaux utilisateurs du don alimentaire. Un nouvel utilisateur est une personne qui initie une demande d'aide alimentaire pour la première fois au cours des 12 mois précédents. L'étude s'appuie sur trois collectes de données menées via des entretiens individuels. Le recrutement des participants s'est échelonné sur une période de 16 mois. Dès que leur éligibilité⁶ pour l'étude était vérifiée, on procédait à la première entrevue (T0). Pour chaque participant, les entrevues⁷ subséquentes étaient menées à 12 et 24 mois d'écart (T1 et T2).

Objectifs de l'étude Parcours :

- 01.** Identifier les parcours d'utilisation des services communautaires en sécurité alimentaire.
- 02.** Différencier ces parcours selon :
 - 1.** le type d'organismes de référence (ceux offrant que du don alimentaire (DON) et ceux offrant en sus, des programmes de développement des capacités (DON+).
 - 2.** trois milieux de vie⁸ : urbain, périurbain et rural.
- 03.** Quantifier et comprendre la relation entre les parcours d'utilisation des services communautaires en sécurité alimentaire et la sécurité alimentaire, la qualité de l'alimentation, l'intégration sociale, la participation citoyenne et la santé.



Typologie de l'insécurité alimentaire

Une insécurité alimentaire modérée indique que la qualité et/ou la quantité de nourriture sont compromises à cause du manque d'argent.

Une insécurité alimentaire grave indique un niveau extrême de privation, c'est-à-dire sauter des repas, se priver de nourriture durant une journée entière, menant parfois jusqu'à une perte de poids non désirée.

Résultats du T0 (la période entourant la demande d'aide alimentaire initiale)

01. Profil des nouveaux demandeurs d'aide alimentaire

GENRE

Les nouveaux demandeurs d'aide alimentaire sont plus souvent des femmes (61 %), mais leur proportion semble plus élevée en milieu rural (71 %) qu'en milieu urbain où elles représentent 55 % des participants.

IMMIGRATION

Près d'un nouvel utilisateur sur quatre (23 %) est issu de l'immigration⁹. On les retrouve surtout en milieu périurbain et urbain, principalement à Montréal où ils représentent 52,7 % (donnée non présentée dans le tableau) des répondants.

SCOLARITÉ

Plus de la moitié des nouveaux utilisateurs (51,5 %) déclare que le plus haut niveau de scolarité atteint par un membre du ménage est inférieur ou égal au diplôme d'études secondaires et cette proportion s'élève à 65 % en milieu rural. En milieu périurbain et urbain, c'est un répondant sur trois qui déclare une scolarité de niveau CÉGEP ou universitaire. Fait intéressant, si on isole la région de Montréal, on constate que la proportion de répondants plus scolarisés (CÉGEP ou université) y est nettement plus élevée (56 % contre 22 % pour les trois autres régions regroupées).

⁶ Critères d'éligibilité : 1) ne pas avoir fait de demande d'aide alimentaire dans un autre organisme au cours des 12 mois précédant le recrutement, 2) avoir 63 ans ou moins, 3) ne pas être sans domicile fixe, 4) ne pas vivre avec une personne déjà engagée dans l'étude et 5) parler le français ou l'anglais.

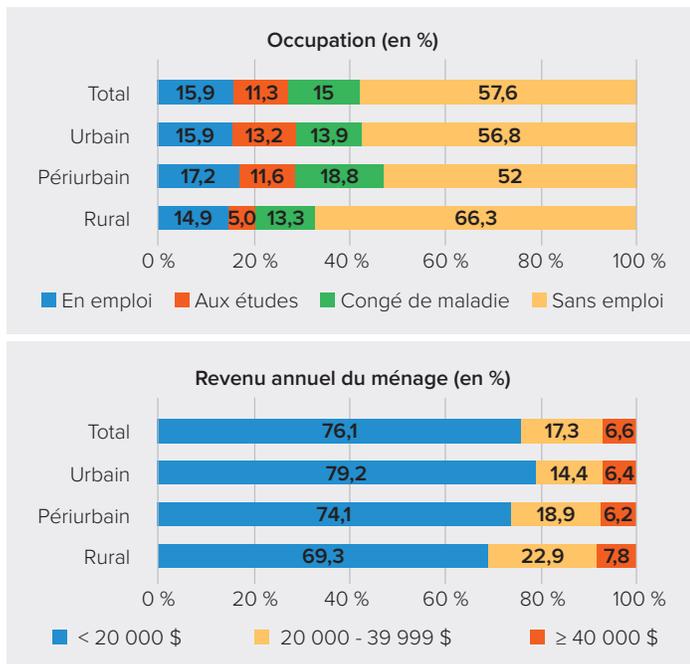
⁷ Les entrevues se sont déroulées en face à face au T0 et durant une partie du T1 pour passer en mode téléphonique ou appel vidéo dès le 13 mars 2020 en raison des exigences sanitaires liées à la pandémie de COVID-19.

⁸ Le découpage des milieux de vie s'appuie sur une combinaison de plusieurs critères qui allient la densité de la population, la densité et la diversité du bâti et la distance avec un grand centre. Comme il n'y a pas de zone rurale à Montréal, c'est donc la seule la région qui ne comprend pas les trois milieux de vie (rural, périurbain et urbain).

⁹ Dans le cadre de cette étude, sont considérés comme immigrants, les répondants qui déclarent être nés à l'extérieur du Canada.

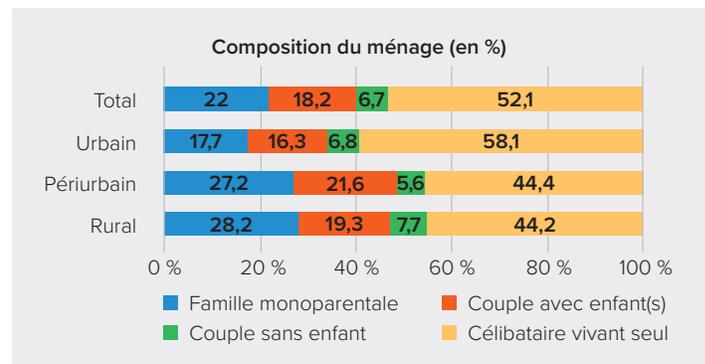
OCCUPATION ET REVENU

Près de 16 % des répondants ont un emploi, 11 % sont aux études et 19 % en congé de maladie de longue durée. C'est donc une majorité des nouveaux utilisateurs qui ne sont pas actifs sur le marché du travail (57,6 %). Enfin, 76 % des nouveaux utilisateurs vivent dans un ménage qui dispose de moins de 20 000 \$ annuellement.



COMPOSITION DU MÉNAGE

On constate qu'une proportion importante (52 %) de nouveaux utilisateurs des banques alimentaires sont des personnes célibataires vivant seules. Cette proportion s'élève à 58 % en milieu urbain alors qu'elle est de 44 % en milieu rural et périurbain. À contrario, les familles monoparentales semblent proportionnellement moins nombreuses en milieu urbain.

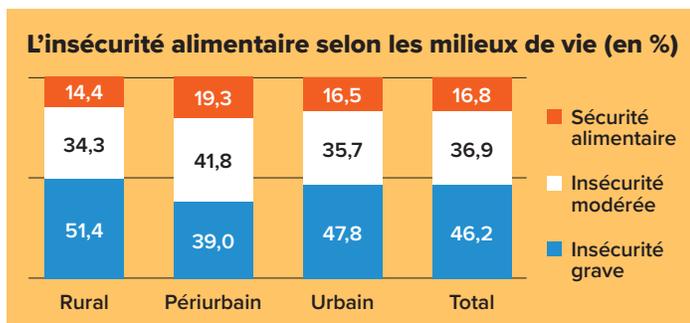


DIFFÉRENCES SELON LE TYPE D'ORGANISME

Si le profil des nouveaux utilisateurs varie selon leur milieu de vie, on ne dénote aucune différence entre ceux ayant recours au service de dépannage alimentaire d'un organisme offrant ou non des services favorisant le développement des compétences en sécurité alimentaire (DON vs DON+).

02. Degré d'insécurité alimentaire des nouveaux utilisateurs

Dans la période entourant leur demande d'aide à un service de dépannage alimentaire, 83 % des nouveaux utilisateurs sont en situation d'**insécurité alimentaire**, dont 46 % vivent une insécurité alimentaire grave.



La scolarité et un revenu plus élevé semblent être des remparts à l'insécurité alimentaire grave. En effet plus le revenu augmente, plus la proportion de nouveaux utilisateurs en situation d'insécurité grave baisse, passant de 49,7 % chez les personnes dont le revenu annuel est inférieur à 20 000 \$ à 29,7 % chez ceux ayant un revenu supérieur à 40 000 \$.

Les nouveaux utilisateurs détenant une formation de niveau collégial ou universitaire présentent des taux d'insécurité grave nettement inférieurs de ceux disposant d'une scolarité de niveau secondaire ou professionnel. Il est également intéressant de noter que, les nouveaux utilisateurs nés hors Canada sont proportionnellement moins nombreux à souffrir d'insécurité grave.

Tableau 1. RÉPARTITION DES NIVEAUX D'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

	Sécurité alimentaire n (%)	Insécurité alimentaire modérée n (%)	Insécurité alimentaire grave n (%)
Pays de naissance			
Canada	116 (15,0)	261 (33,7)	397 (51,3)
Autre	52 (23,2)	108 (48,2)	64 (28,6)
Scolarité			
DES ou moins	72 (14,1)	176 (34,4)	264 (51,6)
DEP	17 (11,5)	49 (33,1)	82 (55,4)
CÉGEP ou université	77 (23,1)	143 (42,9)	113 (33,9)
Revenu			
<20000 \$	105 (14,2)	266 (36,1)	366 (49,7)
20000 - 39 999 \$	36 (21,4)	67 (39,9)	65 (37,7)
≥40000 \$	17 (26,6)	28 (43,8)	19 (29,7)

ÉTAT DE SANTÉ ET DE BIEN-ÊTRE DES NOUVEAUX UTILISATEURS

Les nouveaux demandeurs, qu'ils vivent en milieu rural, périurbain ou urbain, sont en moins bonne santé physique et mentale¹⁰ que la population générale. Et, selon l'échelle de Kessler, 22,8 % des nouveaux utilisateurs sont en détresse psychologique.

¹⁰ Le SF12v2 a été utilisé pour mesurer la santé physique et la santé mentale. La détresse psychologique a été mesurée par l'échelle de Kessler.

03. La fréquence d'utilisation du don alimentaire

Le dépannage alimentaire représente la porte d'entrée dans l'organisme communautaire. 85 % des nouveaux utilisateurs affirment en effet que c'est le premier service qu'ils ont utilisé au sein de l'organisme qu'ils fréquentent. Ils ont recours à cette aide, en moyenne 2,4 fois par mois, et sur la base de la fréquence d'utilisation du don alimentaire, on observe trois groupes quasi égaux d'utilisateurs.

Tableau 2. RECOURS MENSUEL AU DON ALIMENTAIRE

Fréquence	n (%)
1 fois ou moins	311 (31,2)
2 à 3 fois	325 (32,6)
4 à 5 fois	361 (36,2)
Moyenne	2,4 fois
Médiane	4 fois

04. L'utilisation des services autres que le don alimentaire

Les nouveaux utilisateurs du don alimentaire ont été assez nombreux à se prévaloir d'autres services dispensés par les organismes communautaires qui étaient soit liés à l'alimentation (groupe d'achat, cuisine collective, etc.) soit axés sur le développement d'autres compétences. On retrouve essentiellement trois profils par rapport à l'utilisation de ces autres services :

01. ceux qui n'ont utilisé aucun autre service que le don alimentaire (29,6 % des répondants);
02. ceux qui ont utilisé des services en lien avec l'alimentation (7,8 % des répondants) ou un mixte de services liés ou non à l'alimentation (25,3 % des répondants);
03. ceux qui, en sus du don alimentaire, ont utilisé d'autres services n'ayant aucun lien avec l'alimentation (37,4 %).

C'est donc deux tiers (70,4 %) des nouveaux utilisateurs qui ont recouru à d'autres services que le don alimentaire, dont 33,1 % qui disent avoir utilisé des services liés à l'alimentation.

Dans les trois milieux de vie, les « repas pris sur place » et « les cuisines collectives » sont les services liés à l'alimentation les plus populaires auprès des nouveaux utilisateurs du don alimentaire.

Au niveau des services non liés à l'alimentation, ce sont « le soutien individuel (travailleur social, psychologue) ou soutien matériel » et le « soutien pour de la recherche d'emploi/programme de réinsertion à l'emploi » qui captent davantage l'intérêt des nouveaux utilisateurs.

Tableau 3. STATISTIQUES DESCRIPTIVES DE L'UTILISATION DES SERVICES AUTRE QUE LE DON D'ALIMENTS AU TO

	RURAL / n = 181 (%)	PÉRIURBAIN / n = 246 (%)	URBAIN / n = 563 (%)	TOTAL / n = 990 (%)
PROFIL D'UTILISATION DES SERVICES				
Aucun autre service utilisé	52 (28,7)	89 (35,6)	155 (27,2)	296 (29,6)
Services liés exclusivement à l'alimentation	24 (13,3)	17 (6,8)	37 (6,5)	78 (7,8)
Services liés et non liés à l'alimentation	31 (17,1)	52 (20,8)	170 (29,8)	253 (25,3)
Services exclusivement non liés à l'alimentation	74 (40,9)	92 (36,8)	208 (36,5)	374 (37,4)
DÉTAIL DES SERVICES LIÉS À L'ALIMENTATION				
Cuisines collectives	25 (13,8)	27 (10,8)	55 (9,6)	107 (10,7)
Jardins collectifs	5 (2,8)	6 (2,4)	18 (3,2)	29 (2,9)
Groupe d'achat d'aliments	9 (5,0)	7 (2,8)	39 (6,8)	55 (5,5)
Cours de cuisine/ atelier sur l'alimentation*	3 (1,7)	6 (2,4)	31 (5,4)	40 (4,0)
Service de vente d'aliments	11 (6,1)	26 (10,4)	36 (6,3)	73 (7,3)
Repas pris sur place*	23 (12,7)	26 (10,4)	114 (20,0)	163 (16,3)
Autres ^A	3 (1,7)	8 (3,2)	11 (1,9)	22 (2,2)
DÉTAIL DES SERVICES NON LIÉS À L'ALIMENTATION				
Soutien individuel ou matériel	67 (37,0)	71 (28,4)	211 (37,0)	349 (34,9)
Recherche d'emploi/ réinsertion à l'emploi	27 (14,9)	51 (20,7)	111 (19,7)	189 (19,1)
Cours éducatif*	4 (2,2)	33 (13,2)	73 (12,8)	110 (11,0)
Groupe de soutien/développement personnel*	12 (6,6)	27 (10,8)	78 (13,7)	117 (11,7)
Services enfance-famille	19 (10,5)	34 (13,6)	76 (13,3)	129 (12,9)
Services de consultation	11 (6,1)	30 (12,0)	81 (14,2)	122 (12,2)
Autres ^B	5 (2,8)	25 (10,0)	103 (18,1)	133 (13,3)

^A Popote roulante et autres services

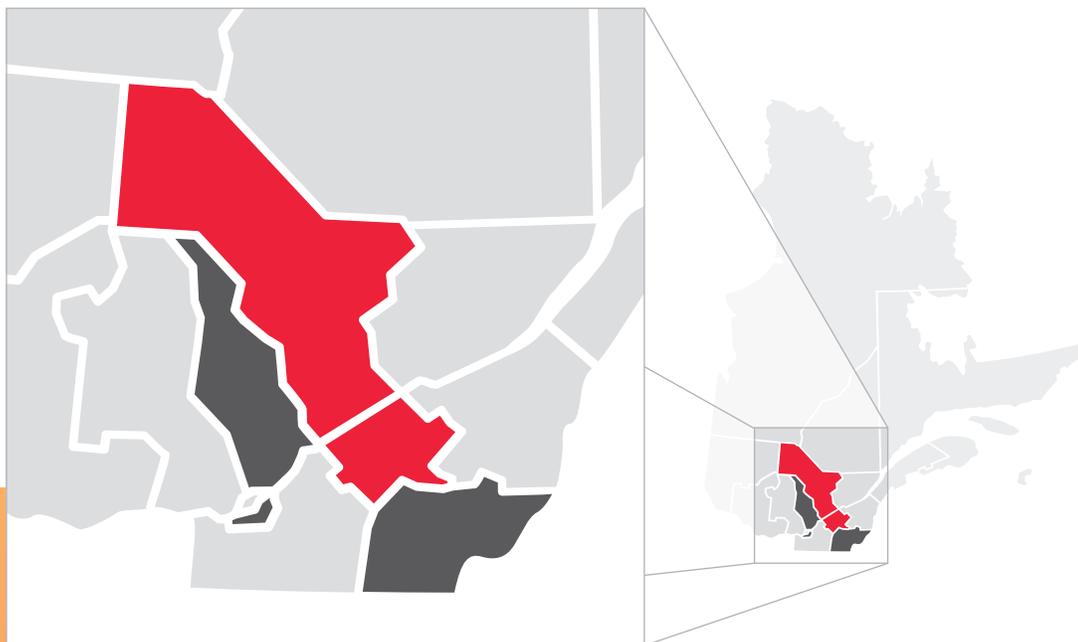
^B Services d'hébergement, activités à visées collectives et autres

* Différence statistiquement significative selon les milieux à p < 0,05

Particularités des répondants dans les quatre régions

À l'exclusion de Montréal, le profil des nouveaux utilisateurs du don alimentaire est assez semblable dans les trois autres régions participantes. La prochaine section dresse un portrait des nouveaux utilisateurs de chaque région en faisant un comparatif avec ceux des trois autres régions.

Mauricie — Centre du Québec



En Mauricie
Centre-du-Québec,
les nouveaux
utilisateurs sont :



plus nombreux à **détenir un diplôme d'études professionnelles (DEP) (21,1 %) et un diplôme de niveau CÉGEP (15,7 %)**



les plus nombreux à déclarer un **revenu du ménage inférieur à 20 000\$ (84,1 %)**



les plus nombreux à être **sans emploi (64,6 %)**



nombreux à être **célibataires (56,7 %)**



les moins nombreux à **accéder à l'organisme de référence par le don alimentaire (67,4 %)**



En Mauricie-Centre-du-Québec,
parmi les nouveaux utilisateurs...



23,4, % consomment des fruits tous les jours, mais 24,9 % en consomment moins d'une fois par semaine



32,6 % cultivent des légumes, herbes et fruits



50,4 % disent avoir accès la plupart du temps à leurs aliments préférés



55,5 % ont accès à des aliments sains à un coût abordable

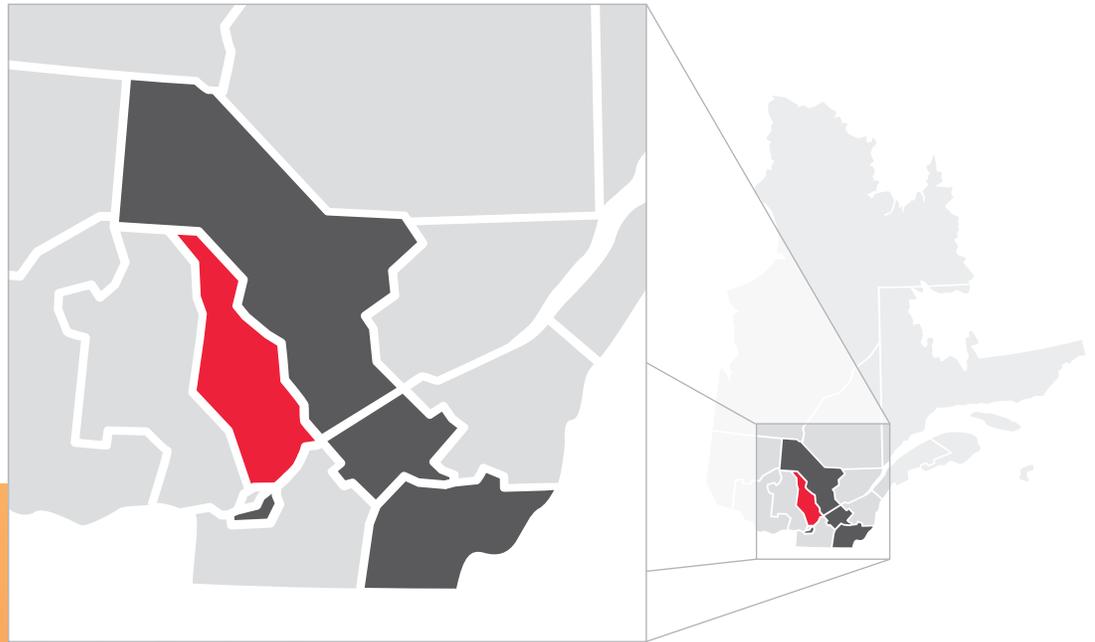


71,1 % se disent attentifs à leur alimentation (sucre, sel et gras)



52,9 % disent faire attention à leur alimentation pour contrôler leur poids

Lanaudière



À Lanaudière, les nouveaux utilisateurs sont :



plus souvent des **femmes (67,2 %)**



moins scolarisés : la plus forte proportion de détenteurs d'un **diplôme d'études secondaires ou aucun diplôme (69,9 %)**



économiquement moins défavorisés :

- plus nombreux à déclarer un **revenu du ménage supérieur à 40 000\$ (16,2 %)**
- moins nombreux à déclarer un **revenu inférieur à 20 000\$ (44,8 %)**



moins nombreux à **être en emploi (11,2 %)**



moins nombreux à **être issus de l'immigration (3,2 %)**



moins nombreux à **être célibataires (42,4 %)**, mais les **familles monoparentales y sont nombreuses (25,6 %)**

À Lanaudière, parmi les nouveaux utilisateurs...



seulement **7,2 % consomment des fruits tous les jours** (taux le plus bas)



41,6 % disent avoir **accès la plupart du temps à leurs aliments préférés**



seulement **37,6 %** disent avoir **accès à des aliments sains à un coût abordable**



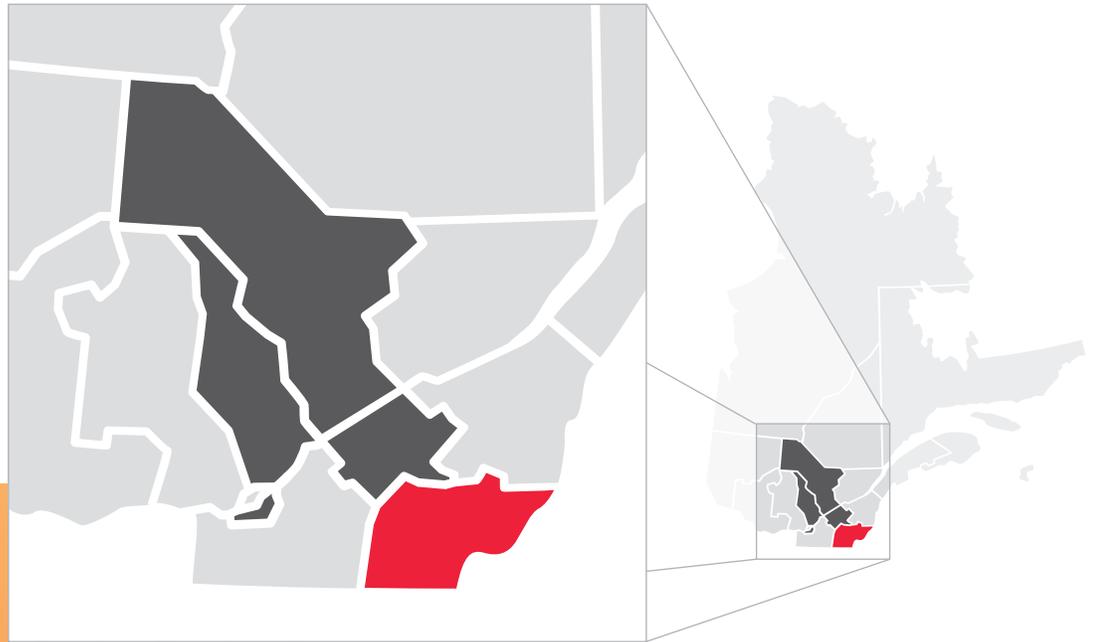
62,4 % se disent **attentifs à leur alimentation** (sucre, sel et gras)



Un peu plus de la moitié (**56 %**) disent **faire attention à leur alimentation pour contrôler leur poids**



L'Estrie



En Estrie, les nouveaux utilisateurs sont :



faiblement scolarisés :

- une forte proportion de détenteurs d'un **diplôme d'études secondaires ou aucun diplôme (66,3 %)**
- la plus faible proportion de **diplômés du CÉGEP (10,0 %)** ou de **l'université (7,5 %)**



nombreux à déclarer un **revenu du ménage inférieur à 20 000\$ (80,3 %)**



très nombreux à **être sans emploi (63,2 %)**



peu nombreux à **être issus de l'immigration (7,1 %)**



plus nombreux à être **célibataires (61,6 %)** et ont la plus faible proportion de ménage avec enfants



En Estrie, parmi les nouveaux utilisateurs...



à peine **11,4 % consomment des fruits tous les jours** (taux le plus bas), mais **24,9 %** en consomment moins d'une fois par semaine



56,9 % disent avoir **accès la plupart du temps à leurs aliments préférés**



55,5 % disent avoir **accès à des aliments sains à un coût abordable**

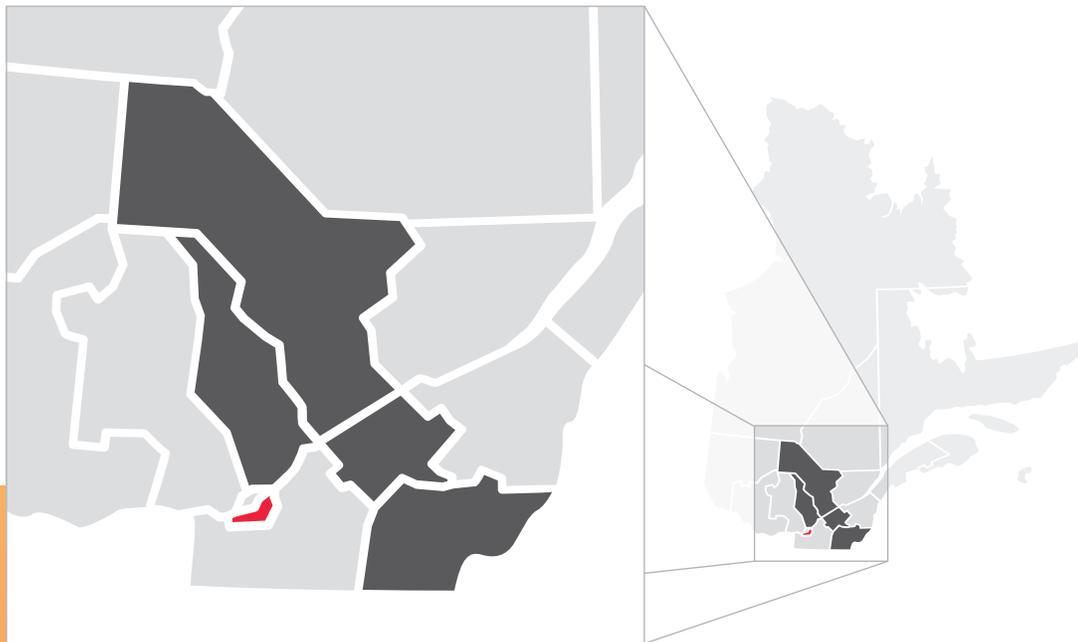


65,0 % se disent **attentifs à leur alimentation** (sucre, sel et gras)



un peu plus de la moitié (**52,3 %**) disent **faire attention à leur alimentation pour contrôler leur poids**

Montréal



À Montréal, les nouveaux utilisateurs sont :



plus scolarisés :

- la plus forte proportion de détenteurs d'un **diplôme universitaire (40,3 %)**
- la plus faible proportion de personnes détenant un **diplôme d'études secondaires ou aucun diplôme (32,3 %)**



plus nombreux à être **aux études (18,7 %)**



plus nombreux à être **issus de l'immigration (52,7 %)**



plus de **familles avec enfants** (monoparentales et couple avec enfants) **(48,8 %)**



moins nombreux à être **propriétaires de leur résidence (5,1 %)**, mais plus nombreux à déclarer des **problèmes de punaises de lit (13,6 %)**



moins nombreux à **souffrir d'insécurité alimentaire grave (32,5 %)** et plus nombreux à **souffrir d'insécurité alimentaire modérée (44,3 %)**

À Montréal, parmi les nouveaux utilisateurs...



31,0 % consomment des fruits tous les jours



61,2 % disent avoir **accès la plupart du temps à leurs aliments préférés**



53,1 % ont **accès à des aliments sains à un coût abordable**



79,6 % se disent **attentifs à leur alimentation** (sucre, sel et gras)



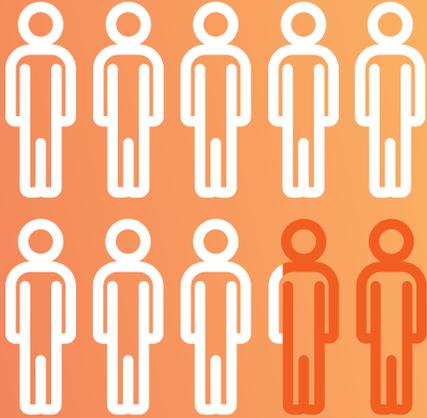
72,2 % disent **faire attention à leur alimentation pour contrôler leur poids**



Conclusion

Ces premières données descriptives mettent la lumière sur l'ampleur et la gravité de cette problématique de santé publique qu'est l'insécurité alimentaire.

Plus de 8 nouveaux utilisateurs d'aide alimentaire sur 10 déclarent avoir souffert d'insécurité alimentaire au cours des 12 mois précédant l'entrevue.



L'étude Parcours met en évidence la diversité des profils des utilisateurs du don alimentaire selon qu'ils vivent en milieu rural, périurbain ou urbain.

Les différences les plus marquées se situent entre les utilisateurs des milieux ruraux et ceux vivant en milieu urbain principalement à Montréal. Ils se distinguent non seulement sur des caractéristiques sociodémographiques, mais aussi sur leur niveau d'insécurité alimentaire.

Les données suggèrent également la présence de différents profils de nouveaux utilisateurs en ce qui concerne la fréquence d'utilisation du don et le recours à d'autres ressources ou services liés à l'alimentation ou au développement individuel. Des analyses de type multivarié devraient éventuellement permettre d'illustrer plus amplement les différents profils d'utilisateurs et mieux comprendre les parcours d'utilisation des services offerts par les organismes locaux.

Pour citer ce document : Loïselle J, Roncarolo F et l'équipe Parcours (2022). *Portrait de 1001 nouveaux utilisateurs du don alimentaire. Résultats du premier temps de l'Étude Parcours, demander de l'aide alimentaire et après ?*

Montréal : Chaire de recherche du Canada Approches communautaires et inégalités de santé et Centre de recherche en santé publique.

Les membres de l'équipe Parcours sont :

Équipe de recherche : Potvin Louise, Mercille Geneviève, Sylvestre Marie-Pierre, Riva Mylene, Federico Roncarolo, Pérez Isaza Elsurry Johanna, Carabali Mosquera Mabel, Blanchet Rosanne, Jacinthe Loïselle

Collaborateurs : Dion Marianne, Côté Geneviève, Boyer Catherine, Faniel Jean-Paul, Beauparlant Robert, Milot Stéphanie, Castonguay Claudia, Chantal Lalonde, Jocelyne Gamache.

Cette recherche a été financée par l'Institut de recherche en santé du Canada, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, la Fondation du Grand Montréal et l'Œuvre Léger (Mission Inclusion).

